

Yvan PAILLER, Yohann SPARFEL (dir.), Pierre GUEGUEN, Maëva ASSOUS-PLUNIAN, Lisandre BEDAULT, Yvon DREANO, Klet DONNART, Catherine DUPONT, Clément NICOLAS, Henri GANDOIS, avec la collaboration de Rodrigue TSOBGOU, Cécile LE CARLIER DE VESLUD.

Décembre 2008



**RAPPORT DE SONDAGE D'URGENCE  
SUR UN SITE DE L'AGE DU BRONZE ANCIEN,  
ILE TARIEC VRAZ EN LANDEDA (FINISTERE)  
[n° de site 29 101 0014]**



UMR 6130, CEPAM-CNRS

*Photo de couverture : Vue aérienne de l'île Tariec Vraz (cliché La Croix des Abers).*

## Sommaire

<b>SOMMAIRE.....</b>	<b>3</b>
<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>3</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>4</b>
- LE CADRE GEOGRAPHIQUE.....	4
- L'ENVIRONNEMENT ARCHEOLOGIQUE .....	5
- HISTORIQUE DES RECHERCHES .....	6
<i>Le sondage.....</i>	8
<b>1. LE SITE DE L'AGE DU BRONZE ANCIEN DE TARIEC VRAZ .....</b>	<b>14</b>
- LA CULTURE MATERIELLE .....	14
<i>La céramique de Tariec Vraz (Maëva Assous-Plunian).....</i>	14
<i>Le macro-outillage de Tariec Vraz (Klet Donnart).....</i>	19
- ECONOMIE ET ENVIRONNEMENT .....	22
<i>La scorie .....</i>	22
<i>La faune (Lisandre Bedault).....</i>	22
<i>Intérêt de l'étude des poissons du site de l'Age du Bronze de l'île Tariec (Yvon Dréano) .....</i>	24
<i>La malacofaune marine (Catherine Dupont).....</i>	25
<b>2. PROSPECTIONS SUR ESTRAN.....</b>	<b>27</b>
- PRESENTATION .....	27
- LES CULTURES MATERIELLES .....	29
<i>Etude céramique (Maëva Assous Plunian) .....</i>	29
<i>Note sur le matériel lithique taillé (Yvan Pailler) .....</i>	29
<i>Macro-outillage du paléosol néolithique (Klet Donnart).....</i>	29
<b>POUR CONCLURE .....</b>	<b>31</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>32</b>
<b>TABLE DES FIGURES.....</b>	<b>34</b>

## Remerciements

Nous tenons à remercier Jean-Yves Tinevez (SRA Bretagne) pour la rapidité avec laquelle il nous a transmis l'autorisation de sondage. Merci également à Christophe Labous de nous avoir permis d'utiliser certains des clichés publiés sur le site internet de « La Croix des Abers ».

## Introduction

### - Le cadre géographique

L'archipel de Tariec se situe sur la côte nord-ouest du Léon, encore appelé Pays d'Ac'h. Il se compose de 19 petites îles et îlots faisant face à Landéda et Lilia (Plouguerneau) (Fig. 1). Avec l'archipel de Molène, il s'agit de la plus grande concentration d'îles de la côte léonarde. Le plateau qui les porte est coupé en deux par le chenal d'entrée de l'aber Wrac'h. Toutes les îles composant cet archipel sont rattachées à la côte à basse mer aux grands coefficients, à l'exception de l'île Geignoc (Guilcher et Adrian, 1959), cette dernière étant bien connue des archéologues pour les monuments qu'elle renferme (Giot, 1987).

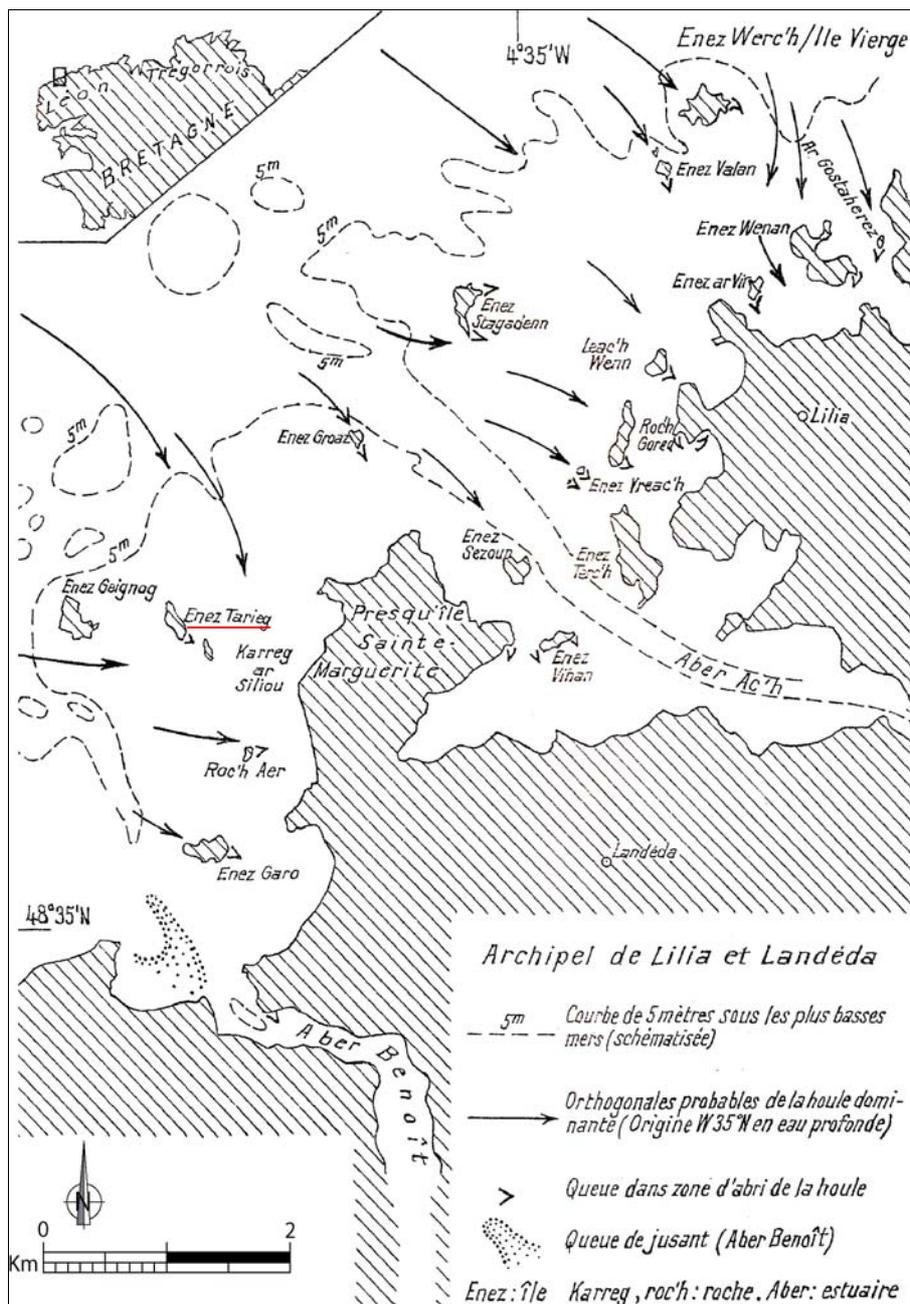


Fig. 1 - L'archipel de Lilia et Landéda.  
(d'après Guilcher et Adrian, 1959, modifié).

Si l'on prend comme limite la courbe des -5 m sous les plus basses mers pour se faire une idée du paysage au Néolithique moyen, on aurait alors une plaine littorale parsemée de petites collines s'étendant sur une distance de 1 à 2 km depuis le trait de côte actuel (Fig. 1).

### - L'environnement archéologique

De nombreux vestiges archéologiques ont été repérés sur l'île Tariec. Par ordre chronologique et sans prétendre à l'exhaustivité, on peut mentionner un cairn du Néolithique moyen, un menhir, des éléments de briquetage gaulois, les vestiges d'une chapelle, un ancien parcellaire et des structures de goémoniers.

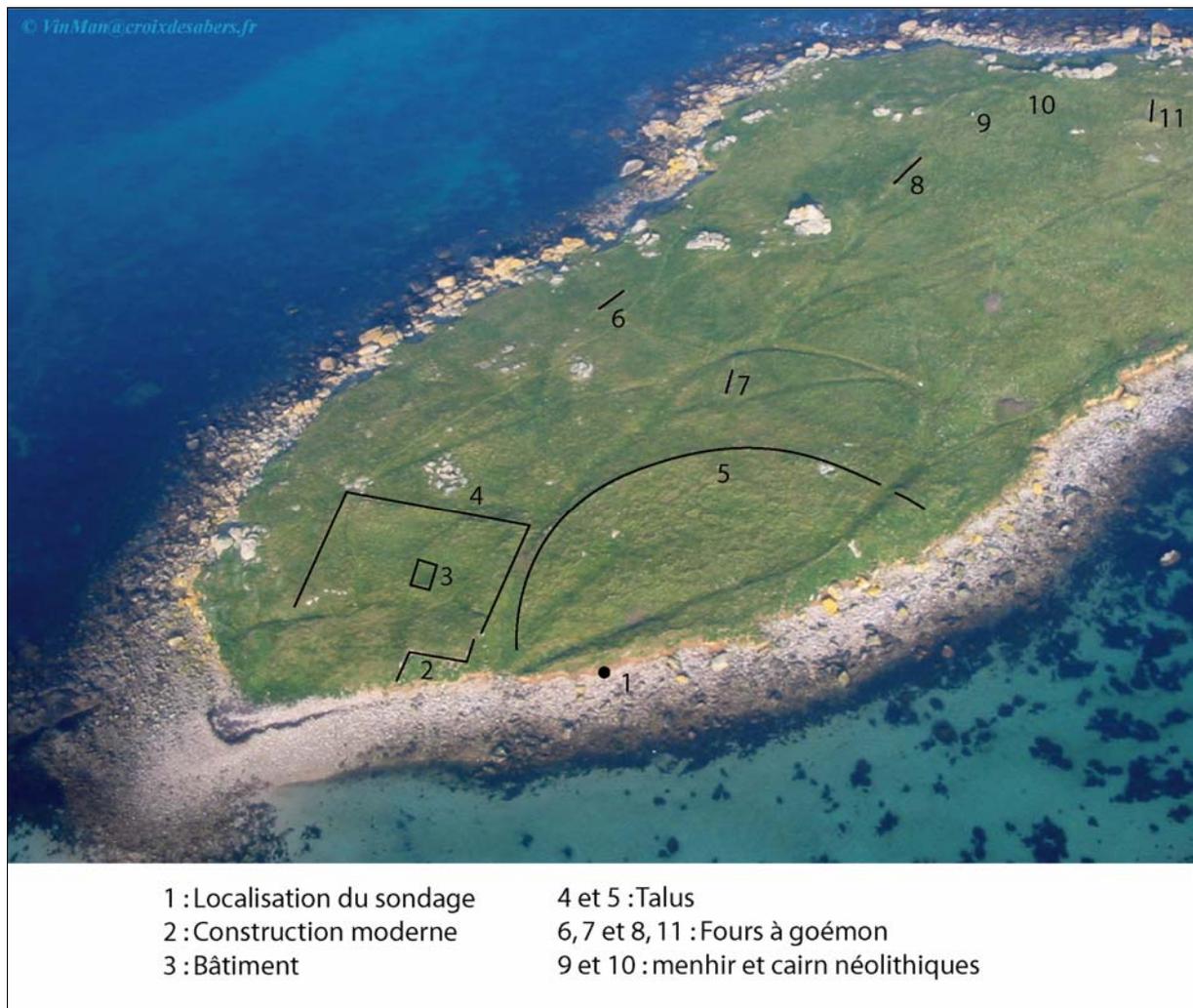


Fig. 2 - Localisation des principales structures archéologiques repérées en prospection, Tariec Vraz, Landéda (cliché La Croix des Abers, DAO Y. Sparfel).



*Fig. 3 - Menhir et cairn de Tariec Vraz, Landéda (cliché Y. Sparfel).*



*Fig. 4 - Construction moderne, Tariec Vraz, Landéda (cliché Y. Sparfel).*

#### **- Historique des recherches**

Ce petit monument a été repéré en coupe de falaise en 2000 par Yohann Sparfel (2001) alors qu'il effectuait des prospections et relevés de mégalithes dans l'archipel de Tariec dans le cadre de son mémoire de maîtrise. Nous disposons donc d'un relevé schématique montrant l'état du monument à cette date. Puis ce même chercheur a réalisé un suivi régulier du site jusqu'à la date d'intervention, avec prise de clichés, montrant sa destruction lente mais inexorable, du fait de l'érosion marine (Fig. 5).



Fig. 5 - Etat évolutif de la structure sondée, à gauche en 2001, à droite en 2004 (clichés Y. Sparfel).

Le monument semble correspondre à une structure funéraire de type coffre. Les différents clichés montrent que nous avons affaire à une structure de forme probablement rectangulaire qui était couverte par des dalles d'assez gros modules sans pour autant pouvoir être qualifiées de mégalithiques.

En 2008, suite aux grandes tempêtes du mois de mars qui ont frappé la région, Y. Sparfel réalise une tournée des sites connus, déjà au péril de la mer. Il s'en suit que le coffre de Tariec a subi de plein fouet les assauts des vagues et a perdu ses dernières dalles de couverture. Ici et là semblent apparaître des parties construites en moellons appareillés. Lors d'un examen méticuleux de la coupe, Y. Sparfel a prélevé un tesson de céramique, correspondant à une forme archéologique complète, qui stratigraphiquement se trouvait dans la partie supérieure du remplissage du monument. Il s'agit d'un petit vase tronconique à fond plat avec un bouton de préhension sous le bord, ce dernier étant décoré dans sa partie interne d'impressions de coups d'ongle parallèles (Fig. 19, n° 1). Après dépouillement de la bibliographie, nous avons pu trouver un parallèle très convaincant avec le vase issu de la fouille du tumulus de Ligolennec en Berrien (Finistère) daté de l'Age du Bronze ancien (Briard *et al.*, 1994). C'est donc assez logiquement que nous avons pensé dans un premier temps que ce tesson correspondait à un dépôt funéraire.

La découverte du vase ainsi que l'érosion massive du site nous ont décidé à faire la demande d'une autorisation de sondage auprès du Service Régional de l'Archéologie afin de mieux appréhender la structure et ses abords.

## Le sondage

Coordonnées Lambert II étendues : X = 83, 310 ; Y = 2422,880

Après obtention de l'accord de M. François Fily, propriétaire de la parcelle concernée (parcelle 11, section A, 1998, 4<sup>e</sup> éd.), l'intervention archéologique a eu lieu les 7 et 8 avril 2008; elle a été réalisée par Pierre Guéguen, Yohann Sparfel et Yvan Pailler. Profitant des marées de fort coefficient, nous avons pu fouiller à basse mer pendant environ 4 heures chaque jour.

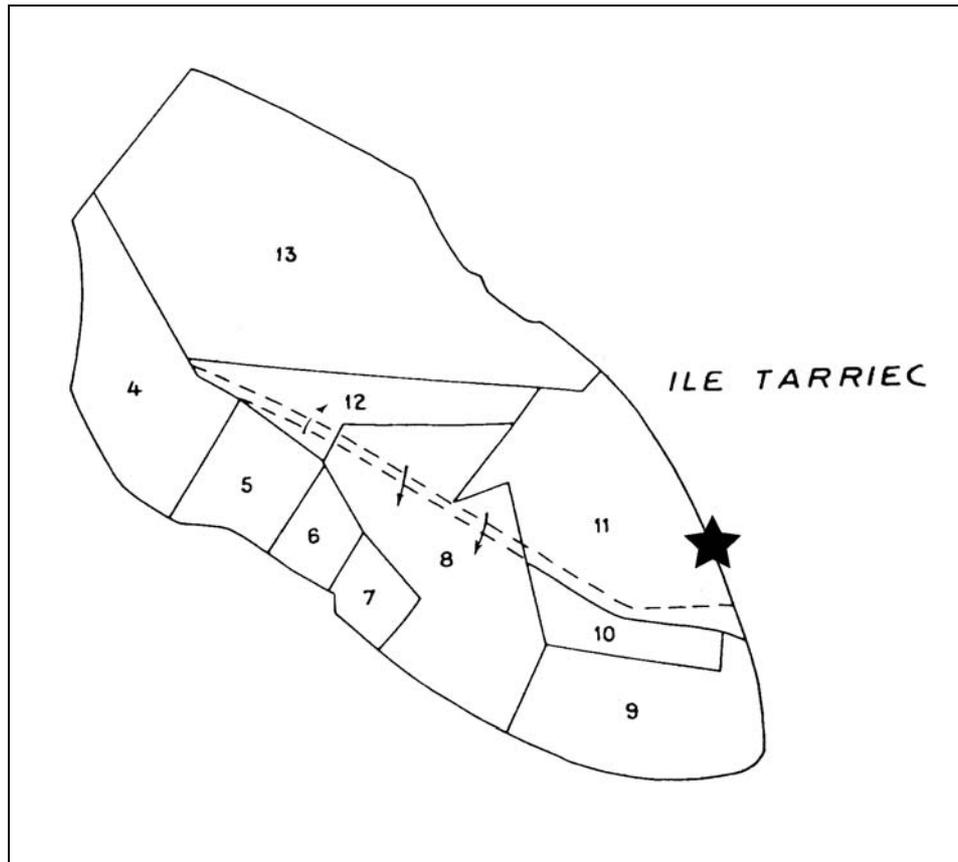


Fig. 6 – Extrait du cadastre et implantation du site sur l'île.

Après un nettoyage général de la coupe de falaise, nous avons simultanément engagé la fouille des abords de la structure et du « coffre » proprement dit (Fig. 8). Nous avons reconnu au nord et au sud de la structure un niveau archéologique riche en céramique et restes fauniques (os de mammifères, poissons, coquilles) épais d'une trentaine de centimètres s'étendant vers le sud sur au moins une quinzaine de mètres en coupe de falaise. Pour des questions de temps, nous n'avons pas pu tamiser (maille 2 mm) l'intégralité des terres excavées ; quelques tests nous ont permis de constater le bien-fondé de cette méthode. Dans l'optique où une opération de plus grande ampleur serait menée sur le site, nous préconisons d'appliquer cette méthode pour récupérer notamment les ossements de petites dimensions<sup>1</sup>. Ce niveau d'occupation surmonte directement une couche argileuse stérile de couleur jaune. A la base du niveau d'occupation, on observe régulièrement des pierres posées à plat, ce qui laisse penser que nous pourrions être face à un niveau de piétinement (Fig. 7).

<sup>1</sup> Voir la méthode mise en œuvre sur les sites de Beg ar Loued (Molène) et Beniguet-3 (Le Conquet) (Pailler *et al.*, 2007).

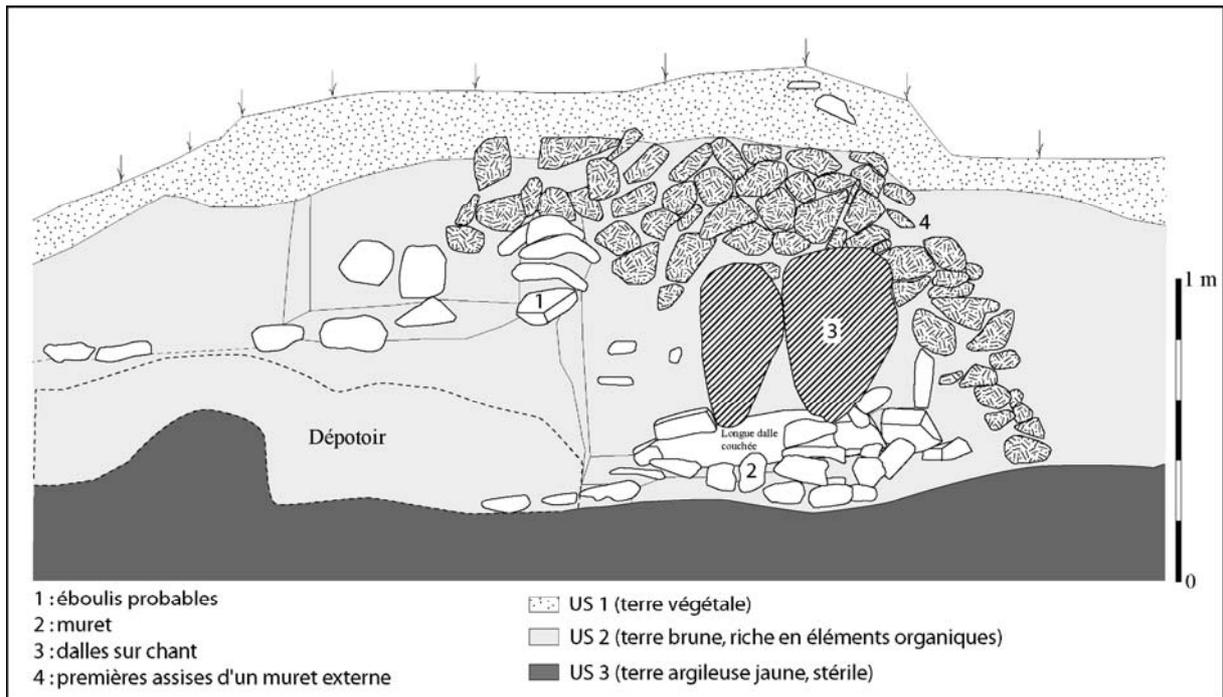


Fig. 7 - Vue en coupe de la structure sondée. Le fruit important du mur a empêché le dégagement complet des murs derrière les dalles de chant (DAO Y. Sparfel).



Fig. 8 – Vue générale de la structure sondée en fin de sondage depuis l'est (Cliché Y. Pailler).

Dans les premiers centimètres, la structure est remplie d'une terre très sableuse, elle correspond au niveau végétal sus-jacent, ce qui explique la présence d'une balle d'arme de guerre. La bioturbation y est également importante, nous avons retrouvé dans ce remplissage plusieurs restes osseux de lapins.

Puis nous atteignons une terre un peu plus sombre toujours sableuse riche en matière organique. Il n'existe pas de véritable différence entre ce remplissage et celui reconnu dans le dépotoir ; on peut juste noter que celui-ci comporte davantage de déchets culinaires. On retrouve également ce sédiment dans les abords du coffre mélangé à de nombreuses pierres, que l'on peut interpréter comme des éboulis de la structure en élévation.

A la base du remplissage de la structure, nous avons reconnu une large dalle posée à plat sur laquelle reposent deux blocs roulés posés de chant (Fig. 9). Lors des prospections menées en 2008 sur l'île de Quéménez, nous avons reconnu une tombe en coffre de l'Age du Bronze avec un possible appareillage en blocs roulés de chant (Fig. 10).

Le mur de la structure est conservé par endroits sur plus d'un mètre en élévation malgré un fruit important ; il est constitué de petits moellons soigneusement agencés. La base de la structure repose directement sur le niveau argileux stérile (Fig. 9).



Fig. 9 - Vue de détail de la structure en pierres sèches. Les deux blocs roulés sont accolés au mur en moellons et sont posés de chant sur une dalle à plat (cliché P. Guéguen).

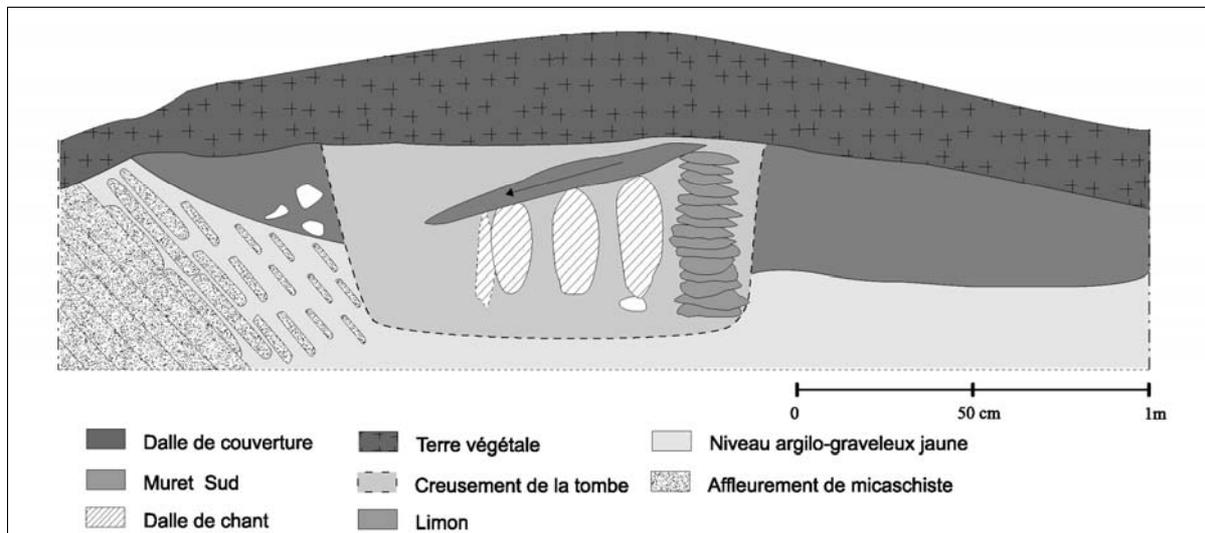
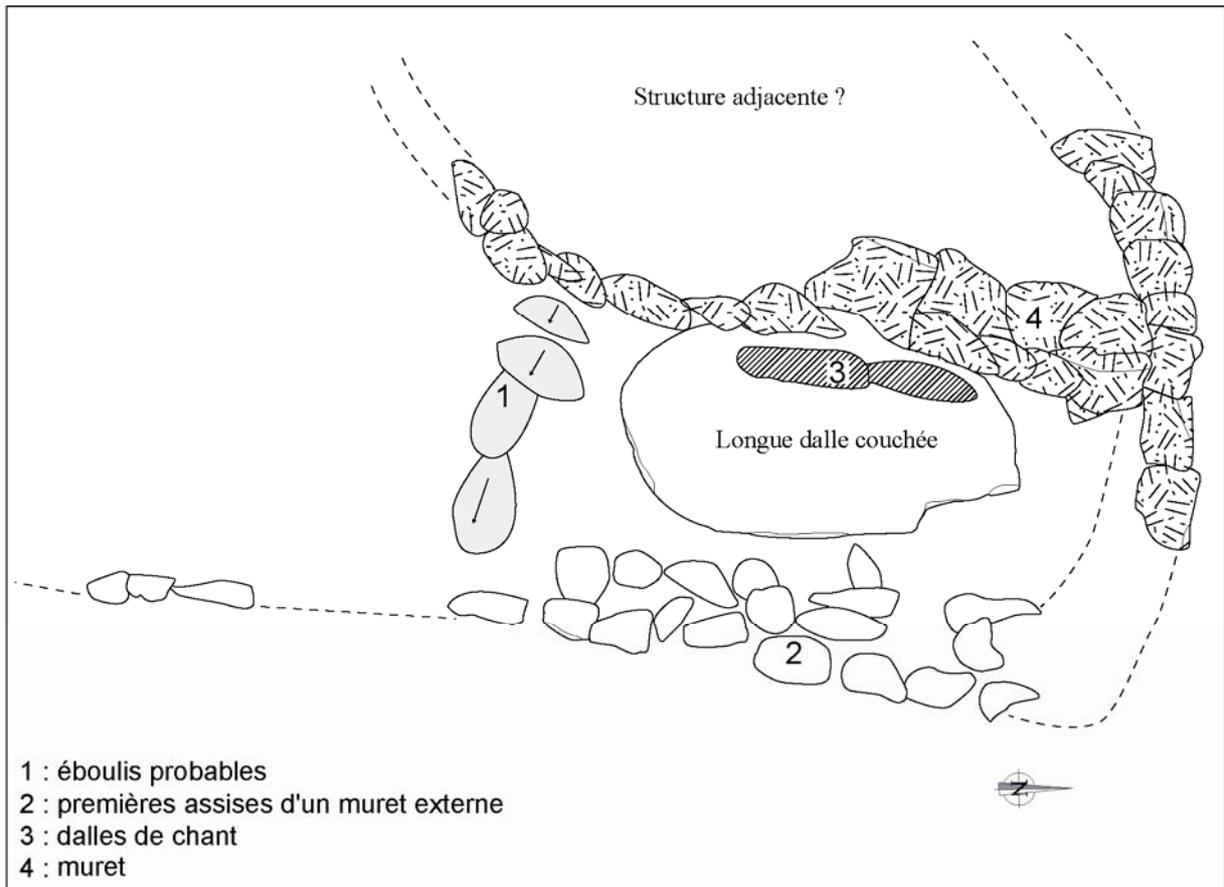


Fig. 10 – Comparaison avec les dalles de chant du coffre de Quéménez (Le Conquet) (DAO C. Nicolas).

Devant cette dalle à plat, en haut d'estran donc, nous avons repéré les premières assises de ce qui devait être un mur (Fig. 11, n° 2 ; Fig. 12). Si l'on extrapole à partir de ce que nous avons pu dégager, il est probable que ce mur rejoignait celui -enchâssé dans la coupe- qui lui est parallèle. On peut donc supposer que la structure était fermée au nord. Lorsqu'on observe la partie nord du mur (Fig. 13), on a l'impression qu'il se dédouble mais notre sondage est trop réduit pour bien comprendre ce qui se passe à cet endroit.



Croquis de terrain Y. Pailler, DAO C. Nicolas

Fig. 11 - Croquis en plan de la structure sondée (DAO C. Nicolas).



Fig. 12 - Probable base de mur devant la dalle posée à plat (cliché Y. Pailler).



Fig. 13 - Vue de détail du nord de la structure. Le mur semble se dédoubler (cliché Y. Sparfel).



Fig. 14 - Vue de détail du sud de la structure (cliché Y. Sparfel).

A gauche d'un éboulis en pile d'assiette, le mur semble amorcer une courbe en direction de l'intérieur de l'île (vers l'ouest)

Au sud, la situation n'est pas plus aisée à appréhender car aucun élément ne permet d'affirmer que la structure se termine. Bien au contraire, l'observation de l'inclinaison du mur semble indiquer ce celui-ci se prolonge en direction de l'intérieur de l'île (Fig. 14).

Cette structure en pierres sèches rappelle évidemment par son mode de construction les caveaux de l'Age du Bronze (Fig. 10). En revanche, les quelques éléments d'architecture que nous avons pu glaner durant cette courte opération de terrain ne permettent aucunement d'affirmer que nous soyons en présence d'une tombe. Ayant en tête l'expérience des fouilles de Beg ar Loued (Molène), où nous avons mis au jour une habitation en pierre sèche attribuée au Campaniforme, nous resterons prudent sur l'interprétation d'un tel site (Fig. 16). Dans les Côtes d'Armor, l'habitat circulaire de la Grosse Roche (Saint-Jacut-de-la-Mer) est une structure domestique, dont la base des murs est en pierre sèche ; il est attribuable selon toute vraisemblance à l'Age du Bronze ancien, (Briard *et al.*, 1990). Les portions de murs repérées à Tariec Vraz pourraient donc tout aussi bien correspondre à l'infime partie d'un bâtiment domestique ce que pourrait expliquer la présence d'un vaste dépotoir adjacent.

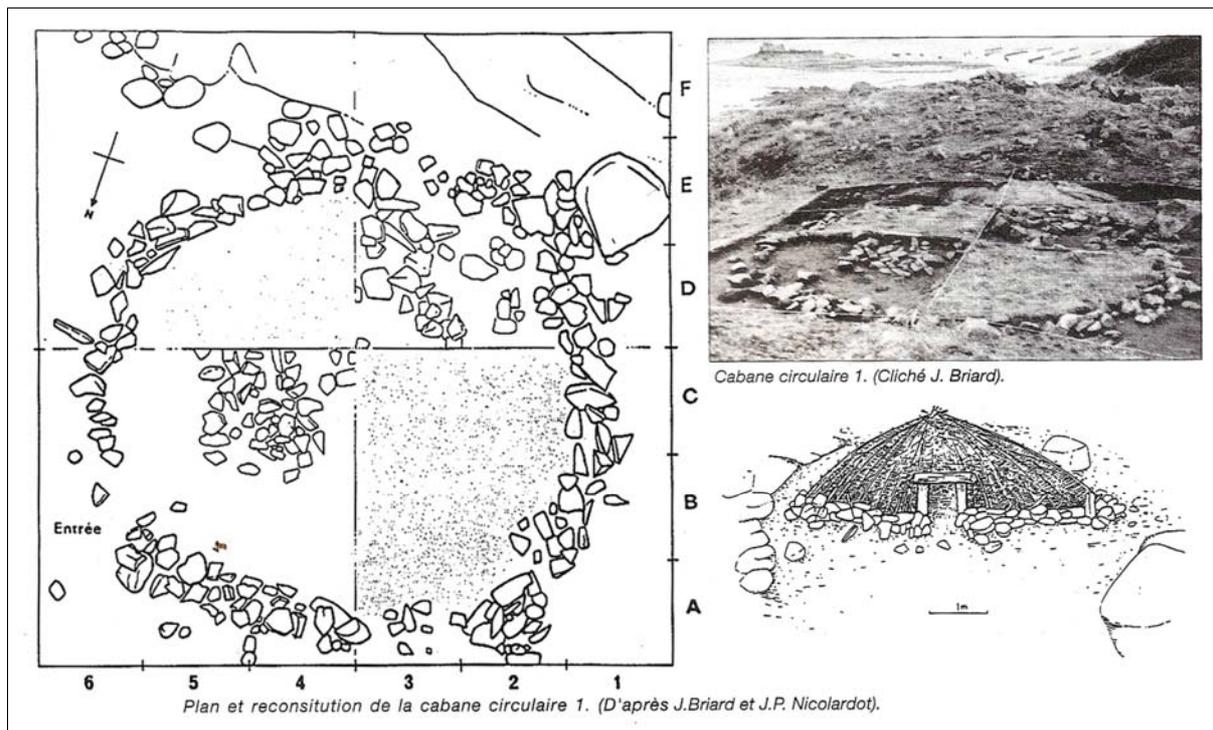


Fig. 15 : L'habitat circulaire de la Grosse Roche à Saint-Jacut-de-la-Mer (Côtes-d'Armor).  
(d'après Briard et al., 1990).

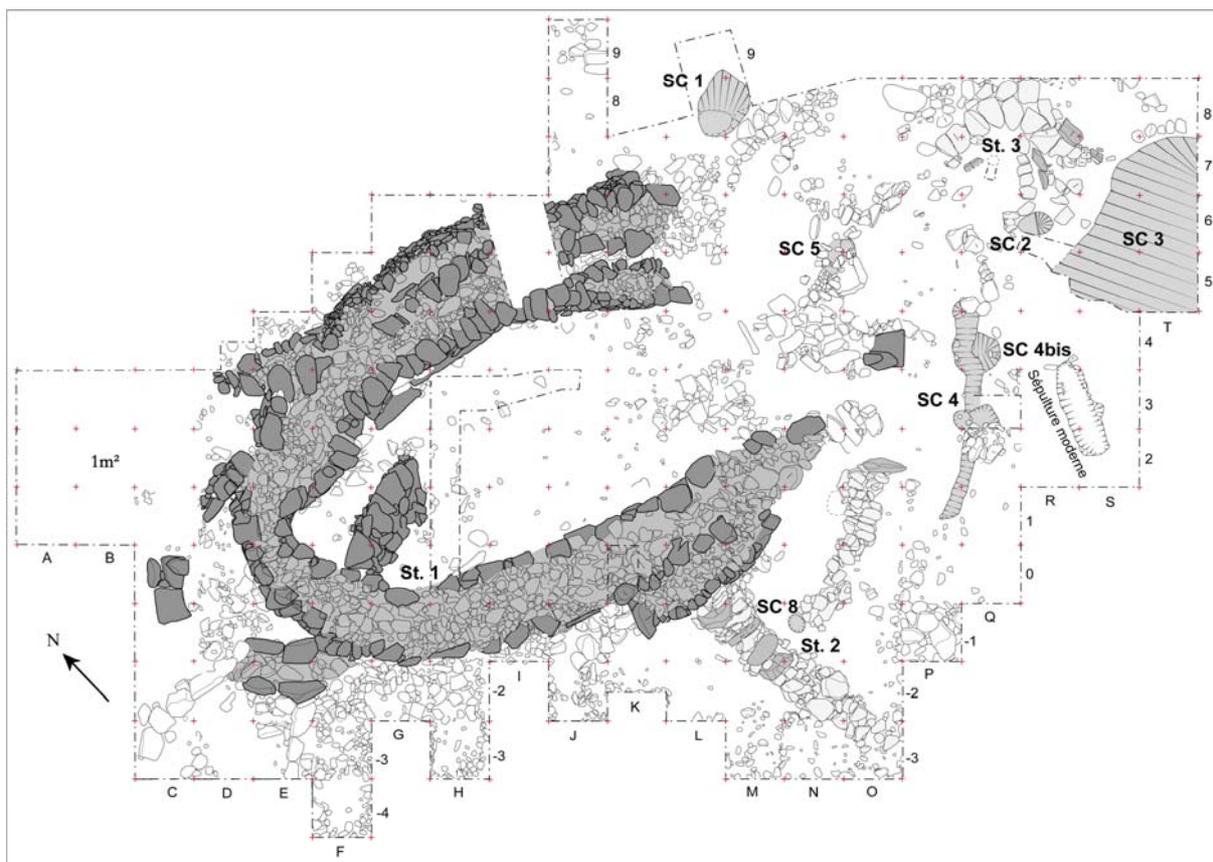


Fig. 16 - L'habitat campaniforme en pierre sèche de Beg ar Loued (Ile Molène). Etat fin de fouilles en 2008 (DAO C. Nicolas).

## 1. Le site de l'Age du Bronze ancien de Tariec Vraz

### *- La culture matérielle*

#### La céramique de Tariec Vraz (Maëva Assous-Plunian)

##### *Le corpus*

La structure et ses abords ont livré soixante seize fragments de céramique pour un poids total de 610 g (Fig. 17). Parmi ceux-ci, une forme archéologique complète a été retrouvée dans la partie supérieure du remplissage du « coffre ». Pour une meilleure clarté de la présentation nous l'avons nommée « vase 1 ». Les tessons présentent des épaisseurs variables, allant de 3 à 14 mm. Dans l'ensemble, les surfaces sont érodées et la céramique fragmentée (taille maximale : moins de 1 à 6 cm, vase 1 exclu). Quelques tranches sont particulièrement émoussées.

	Contexte de découverte	Date de découverte	Quantification	
			NR	Poids total (g)
1	Démontage éboulis autour du coffre (dépotoir).	08/04/08	24	138
2	Sous niveau empierré (éboulis).	07/04/08	3	69
3	Estran entre Tariec Vraz et Tariec Vihan, secteur sud. Dans paléosol.	08/04/08	28	194
4	Dépotoir au sud du coffre.	07/04/08	1	25
5	Niveau inférieur du coffre à 5 cm au-dessous du dallage.	08/04/08	8	37
6	Remplissage secondaire du coffre (terre brune légèrement sableuse).	08/04/08	5	29
7	Au même niveau que la base de la dalle de chant du coffre (remplissage brun sableux) (US 2, niveau inférieur)	08/04/08	1	8
8	Dans le coffre (US 2, niveau supérieur)	07/04/08	5	5
9	Ramassage en coupe de micro-falaise. Partie supérieure du remplissage du monument	.. /04/08	1	105
<b>TOTAL</b>			<b>76</b>	<b>610</b>

Fig. 17 - Quantification numérique et pondérale des restes céramiques en fonction de leur contexte de découverte.

##### *Les pâtes*

Les pâtes ont été observées à l'œil nu. Les tons des tranches comme des surfaces sont de couleur sombre : brun ou noir, ou claire : beige, gris clair, orangé. Dans la majorité des cas, le dégraissant est abondant et hétérométrique. Les inclusions de quartz peuvent atteindre un calibre de 7 mm. Toutes les pâtes sont dégraissées au micaschiste, de taille généralement plus modeste (de moins de 1 à 3 mm). De nombreuses surfaces internes ou externes sont grumeleuses du fait de la forte densité et des calibres importants de certains grains de quartz anguleux. La pâte est poreuse, sableuse. Par ailleurs, la présence de vacuoles et la répartition souvent hétérogène des dégraissants indiquent que le malaxage a été rapidement mené.

##### *Les techniques de façonnage et de finition*

Le vase 1 est le seul élément en mesure de nous fournir des informations pertinentes quant aux techniques de fabrication de la céramique du coffre de Tariec (Fig. 19, n° 1). Les macro-traces visibles en surface et en tranche attestent du recours à la technique du colombin :

-Les surfaces interne et externe présentent des dépressions longitudinales.

-En épaisseur, nous observons de nettes variations (3 à 10 mm) liées à des ondulations horizontales (étirement de la pâte au niveau des jointures de colombins).

Lorsque les surfaces ne sont pas trop érodées, desquamées ou recouvertes de concrétions, nous avons pu mettre en évidence des stigmates caractéristiques de la technique du lissage à l'outil dur ou à main mouillée :

- Larges méplats enfoncés recouverts par un réseau de fines stries parallèles unidirectionnelles.
- Surfaces douces, mates et égalisés. Les surfaces peuvent être rendues grumeleuses par les inclusions lorsque celles-ci sont nombreuses et grossières. Dans ce cas, nous avons observé certains tessons dont les surfaces internes ou externes présentent parfois de fines stries superficielles témoignant d'un lissage au doigt.

Seuls quatre tessons, provenant de l'estran entre Tariéc Vraz et Tariéc Vihan, ont été polis (surfaces lisses, régulières, brillantes) ; leur paroi est particulièrement fine (de 3 à 5,5 mm).

### *Les formes et les décors*

Parmi ce matériel il a été possible d'isoler quelques éléments de forme et de décor (Fig. 18). Il s'agit essentiellement de bords. L'un d'entre eux surmonte un col ; un autre fait partie du vase 1.

contexte	Eléments formels	Décors	N° de dessin (Fig. 19)
1	1 bord équerri, légèrement déversé	/	6
2	2 bords : - épaissi externe sous lèvre (cordon section triangulaire bord)	/	5
	- équerri + col et départ de panse	décor interne lèvre (impressions ongle parallèles)	2
5	1 bord légèrement éversé, épaissi (bourrelet externe)	décor interne lèvre (impressions ongle parallèles)	3
7	1 bord légèrement éversé, épaissi (bourrelet externe)	/	4
9	Profil complet (bord épaissi + corps + départ de l'assise et du fond)	1 bouton sur panse + décor interne lèvre (huit impressions ongle parallèles conservées)	1
<b>TOTAL BORDS</b>			<b>6</b>
<b>TOTAL BORDS ORNÉS D'IMPRESSIONS À L'ONGLE (LÈVRE – INTÉRIEUR)</b>			<b>3 (50% des bords)</b>

Fig. 18 - Éléments de forme et de décor en fonction du contexte de découverte.  
(numérotation des contextes de découverte: cf. Fig. 17).

### *Morphologie des bords*

Les bords, déversés, sont systématiquement épaissis au niveau de la lèvre ou immédiatement en dessous (un tesson) (Fig. 18). L'épaississement peut être élaboré de différentes manières :

- Application d'un cordon peu proéminent sur la surface externe, provoquant un bourrelet de pâte.

- Le bord est équerri par aplatissement de la lèvre.

- Ressaut de la lèvre (bourrelet hémicylindrique ou aplati sur la surface externe). Le bord est arrondi, le ressaut est marqué par une ligne horizontale continue à sa jonction avec la surface externe.

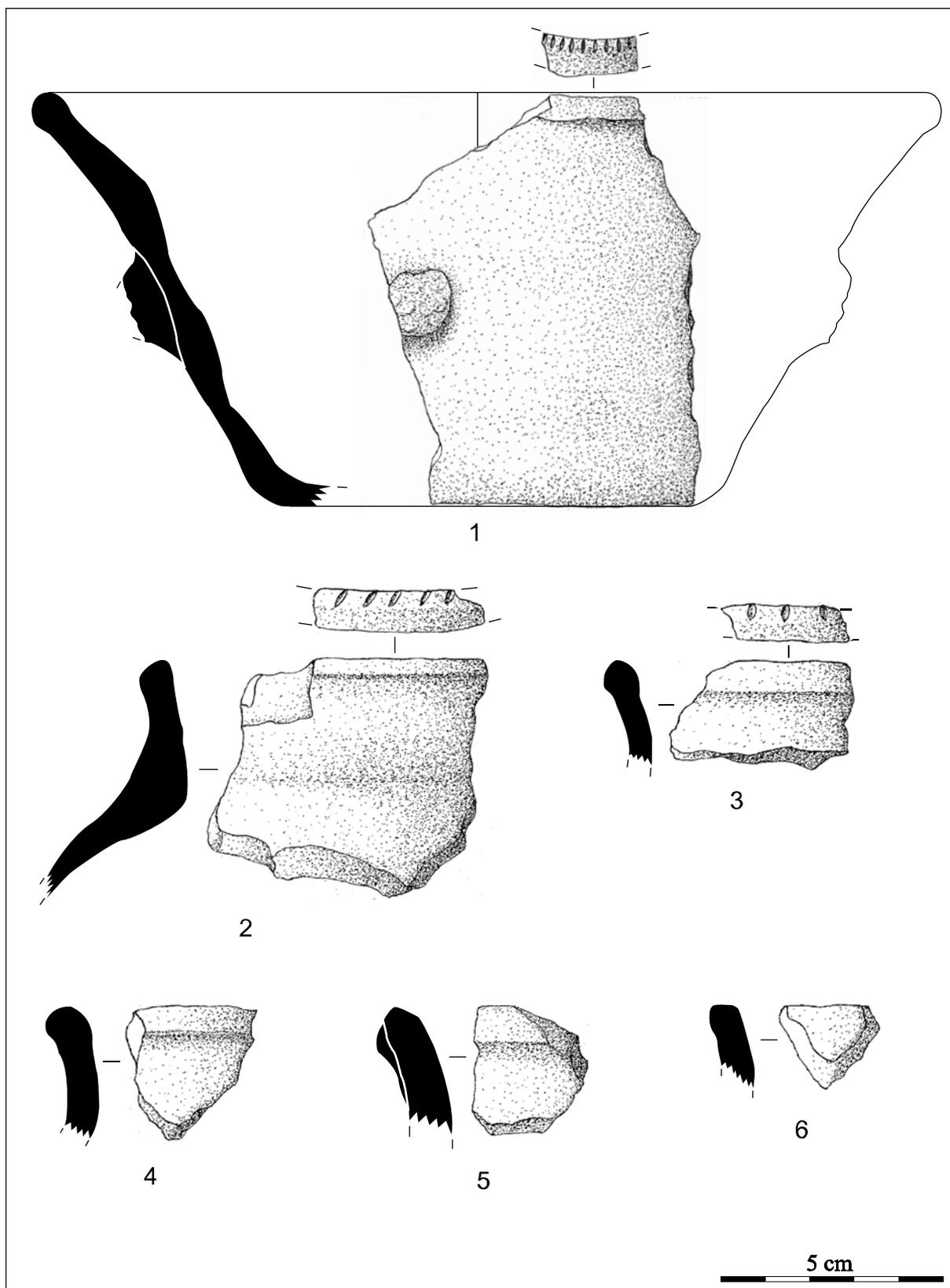


Fig. 19 - Formes et décors de la céramique de Tariéc Vraz (Landéda) (dessins C. Nicolas)

### *Les impressions à l'ongle*

Trois bords sont décorés d'impressions à l'ongle parallèles au niveau de la lèvre, en partie interne. Si leur position et leur organisation sont globalement similaires, celles-ci se distinguent par des morphologies et des aspects variables (orientation, espacement, etc.) (Fig. 20):

Contexte	Forme	Symétrie par rapport à l'axe marqué par l'ongle	Longueur (mm)	Largeur (mm)	Orientation	Profondeur (mm)	Espacement
2	ogive	oui	6	2	obliques	1,5	Impressions espacées régulièrement (5 à 6 mm)
5	ogive	non	5	3	verticales	1	Impressions plus ou moins espacées de manière irrégulière (4 à 8 mm)
9	hachures	?	4	0,5	obliques	0,5	Impressions serrées régulièrement (autour de 2 mm)

*Fig. 20 - Variabilité des impressions à l'ongle sur trois bords issus de contextes différents. (numérotation des contextes de découverte : cf. Fig. 17).*

Nous proposons d'interpréter ces différences entre les impressions en terme de variabilité individuelle et leurs ressemblances en tant que tradition d'un fonds culturel commun.

### *Le fragment de col*

Nous avons dans un premier temps pensé qu'il s'agissait d'un fragment d'assiette au large rebord (Fig. 19, n°2). En réalité, il semble plus cohérent, au regard des épaisseurs de la paroi de ce tesson (col : 11 mm, jonction col/panse : 14 mm, panse : 6 mm), que celui-ci provienne d'un vase en bouteille. Le col est légèrement évasé. Sa hauteur est de 3 cm.

### *Description de la forme archéologique complète (vase 1)*

Ce vase à profil simple est de forme basse et ouverte, à paroi tronconique rectiligne avec un bord dont l'épaississement de la lèvre est souligné à l'extérieur par un léger ressaut (Fig. 19, n°1). Le diamètre à l'ouverture mesure 20 cm et sa hauteur 9,5 cm. L'assise est plate, son diamètre extérieur est estimé à 10,5 cm. Ce vase est orné d'un bouton dont la surface est arrachée (diamètre approximatif : un peu moins de 2 cm). Il est situé au milieu de la panse, à environ 4,5 cm sous le bord. Au même niveau, la surface interne du vase est marquée par une dépression justifiée par la volonté de rehausser le bouton appliqué sur la surface externe en bombant cette dernière. Si le contour de celui-ci paraît *a priori* circulaire, nous remarquons qu'il est légèrement déformé et irrégulier. La lèvre arrondie, conservée sur une longueur de 2,2 cm, est décorée en partie interne. La morphologie, la position et l'agencement de ce décor nous incitent à penser qu'il s'agit de petites impressions à l'ongle plutôt que d'incisions. Celles-ci, au nombre de huit, sont obliques et parallèles et devaient, lorsque le vase était entier, couvrir l'ensemble de son ouverture.

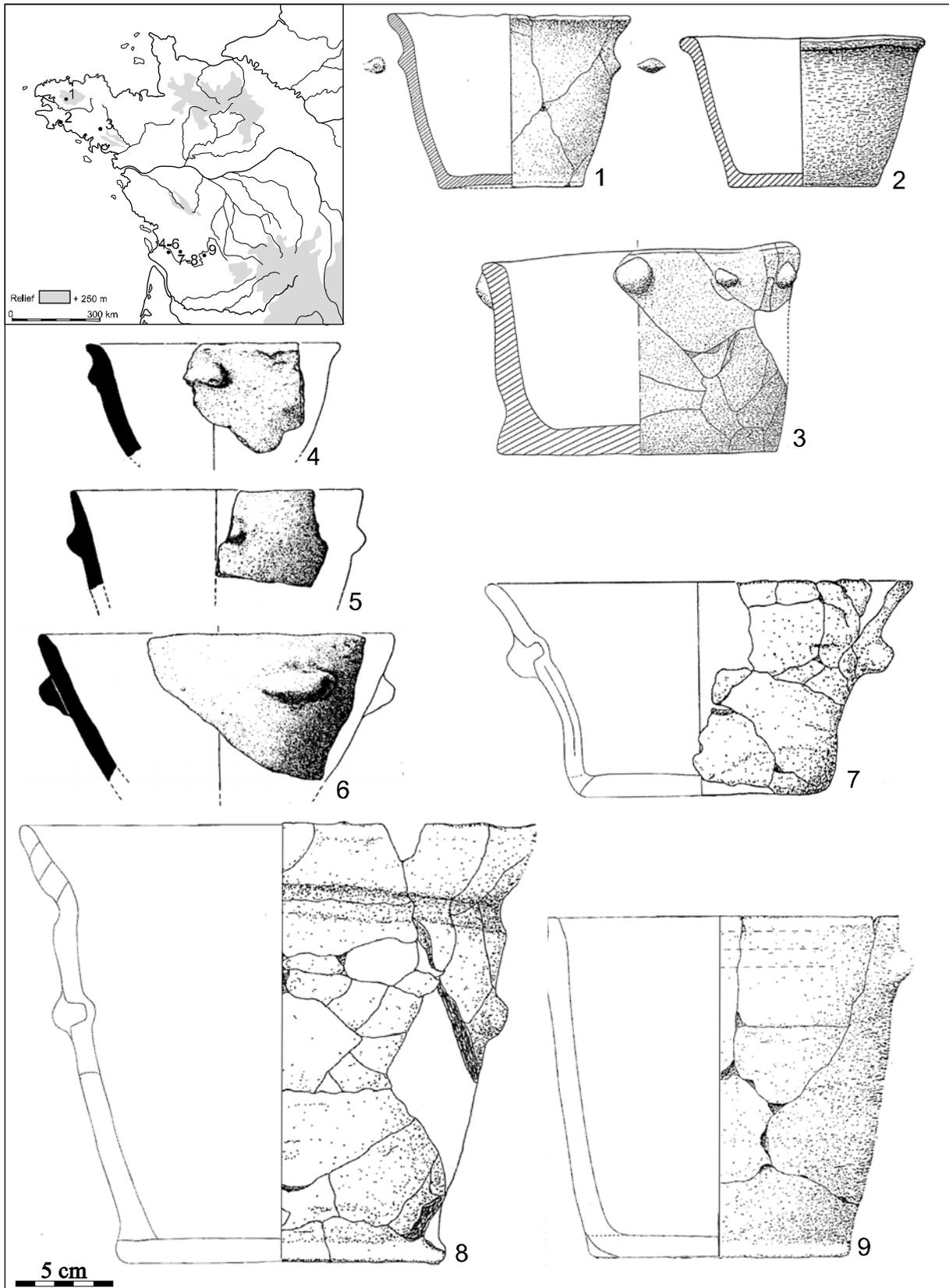


Fig. 21 - Comparaisons régionales avec le vase 1 du site de Tariec Vraz (Landéda).

1 : tumulus de Ligolennec, Berrien, Finistère, d'après Briard *et al.*, 1994 ; 2 : vase n° 3 du tumulus de Kerhuel, Saint-Evarzec, Finistère, d'après Stévenin, 2000 ; 3 : tumulus du Haut-Grenit, Plumelin, Morbihan, d'après Stévenin, 2000 ; 4-6 : site de la Palut, -Léger-de-Pons, Charente-Maritime, d'après Bouchet *et al.*, 1990 ; 7-8 : site du chemin Saint-Jean, Authon-Ebéon, Charente-Maritime, d'après Ard, 2008, p. 358-359 ; 9 : site des Coteaux de Coursac, Balzac, Charente, d'après Ard, 2008, p. 356. Fond de carte : S. Cassen ; DAO : C. Nicolas.

## *Comparaisons régionales avec le vase 1*

La comparaison du vase 1 mis au jour à Tariéc Vraz avec d'autres ensembles céramiques s'est faite sur la seule base d'éléments bibliographiques. Par ailleurs, nous avons exclusivement tenu compte des caractéristiques morpho-stylistiques de ce vase. Les fouilleurs ont pu effectuer un parallèle probant avec le vase issu de la fouille du tumulus de Ligolennec en Berrien (Finistère) daté de l'Age du Bronze ancien (Fig. 21, n° 1 ; Briard *et al.* 1994). Par analogie, ils ont dans un premier temps émis l'hypothèse que ce tesson pouvait correspondre à un dépôt funéraire. À la suite d'autres recherches, nous avons pu mettre en évidence d'autres similitudes entre le vase de Tariéc et des céramiques issues de contextes funéraires en Bretagne :

- Le vase n° 3 de Kerhuel à Saint-Evarzec (Finistère, Age du Bronze ancien) (Fig. 21, n° 2 ; Stévenin, 2000), malgré l'absence de décor et sa taille inférieure.
- Le vase du Haut-Grenit à Plumelin (Morbihan, Age du Bronze ancien) (Fig. 21, n° 3 ; Stévenin, 2000).

Enfin, d'autres ressemblances ont été constatées avec des vases découverts en contexte domestique dans le Centre-Ouest :

- Les vases tronconiques recueillis sur le site de la Palut à Saint-Léger-de-Pons (Charente-Maritime, Artenac et Age du Bronze ancien) (Fig. 21, n° 4-6 ; Bouchet *et al.*, 2008).
- Deux vases provenant du site chemin Saint-Jean à Authon-Ébéon (Charente-Maritime, Vienne-Charente) (Fig. 21, n° 7-8 ; Ard, 2008, p. 358 et p. 359). Contexte d'habitat.
- Un vase des Coteaux de Coursac à Balzac (Charente, Vienne-Charente) (Fig. 21, n° 9 ; Ard, 2008, p. 356). Contexte d'habitat.

## Le macro-outillage de Tariéc Vraz (Klet Donnart)

Une pièce trouvée en fouille (Fig. 22, n° 1 ; Fig. 23)

La fouille sur Tariéc Vraz n'a livré qu'un seul macro-outil. Il a été découvert dans les éboulis du cairn autour du coffre. C'est une pièce en dolérite verdâtre<sup>2</sup>, fragmentée et assez complexe. Pesant 202 g, le support d'origine était un galet bien plus volumineux. Les traces d'utilisation multiples du fragment montrent trois fonctions différentes, l'une avant fracturation et les deux autres après.

La première fonction est marquée par un léger lustré recouvrant le poli marin du galet (Fig. 23, n° 1). Les traces sont localisées sur ce qu'il reste de la face du galet et s'atténuent progressivement vers son bord. Le lustré est accompagné de très légères stries subparallèles orientées perpendiculairement à l'axe originel du support. Ces stigmates indiquent clairement que l'outil fonctionnait en percussion posée diffuse, selon un geste de va-et-vient transversal à l'axe du support. Le lustré recouvre le poli marin mais la roche n'est pas particulièrement attaquée, ses grains sont tout juste émoussés et pas complètement arasés. Ces traces sont typiques d'un travail sur des solides souples, dont la peau est le représentant le plus probable (Roux, 1985, p. 51 ; Beaune, 2000, p. 113 ; Adams, 2002 ; Hamon, 2004, p. 147). La première

---

<sup>2</sup> Détermination pétrographique par Rodrigue Tsobgou.

fonction de ce macro-outil était donc le travail de la peau, plus particulièrement son assouplissement après décharnement.

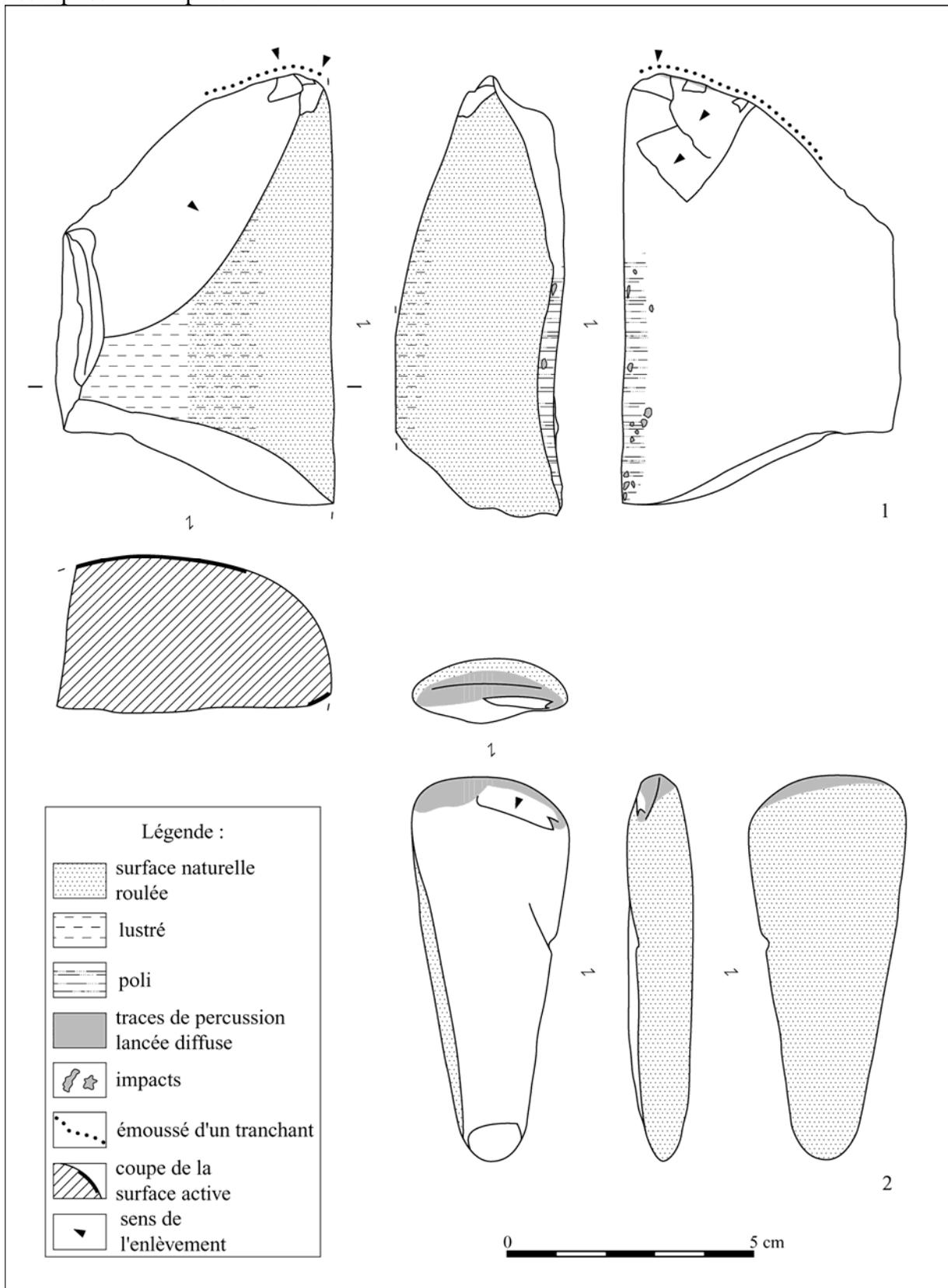


Fig. 22 – Le macro-outillage lithique de Tariec (Landéda).

n° 1 : fragment d'outil de traitement des peaux réutilisé en chopper et pour une action de raclage (dolérite), provenant du site de Tariec Vraz ; n° 2 : galet biseauté (roche à tourmaline), provenant des prospections entre Tariec Vraz et Tariec Vihan (DAO K. Donnart).

Suite à cette utilisation pour le travail des peaux, le support a été fracturé, peut-être volontairement puisque deux cassures présentent des ondes de choc marquées. L'arête la plus longue du fragment ainsi obtenue a été utilisée. Elle présente une plage de poli atteignant 5 mm de large en sa partie centrale (Fig. 23, n° 2). Le poli a attaqué la roche et l'arête s'est usée surtout en son centre, laissant cette plage légèrement oblique par rapport au plan de cassure. Cet outil fonctionnait en percussion posée diffuse, vraisemblablement selon un geste transversal à l'arête si l'on en croit quelques rares stries transversales. Sa fonction est assez énigmatique. L'arête n'a pas été utilisée pour ses propriétés tranchantes puisqu'elle a continué à servir émoussée. Une fonction de lissage est peu probable, étant donné la netteté des limites du poli. La matière travaillée était probablement assez dure, mais il ne s'agissait probablement pas de pierre étant donné que certains microreliefs du support sont conservés sous le poli. Une action de raclage de peau placée sur un support dur ou de raclage de bois (écorçage ?) nous paraît envisageable pour cet outil. Les quelques impacts punctiformes affectant le poli sont postérieurs et probablement taphonomiques ; des traces de rouille sur la pièce attestent des remaniements qu'elle a subis.

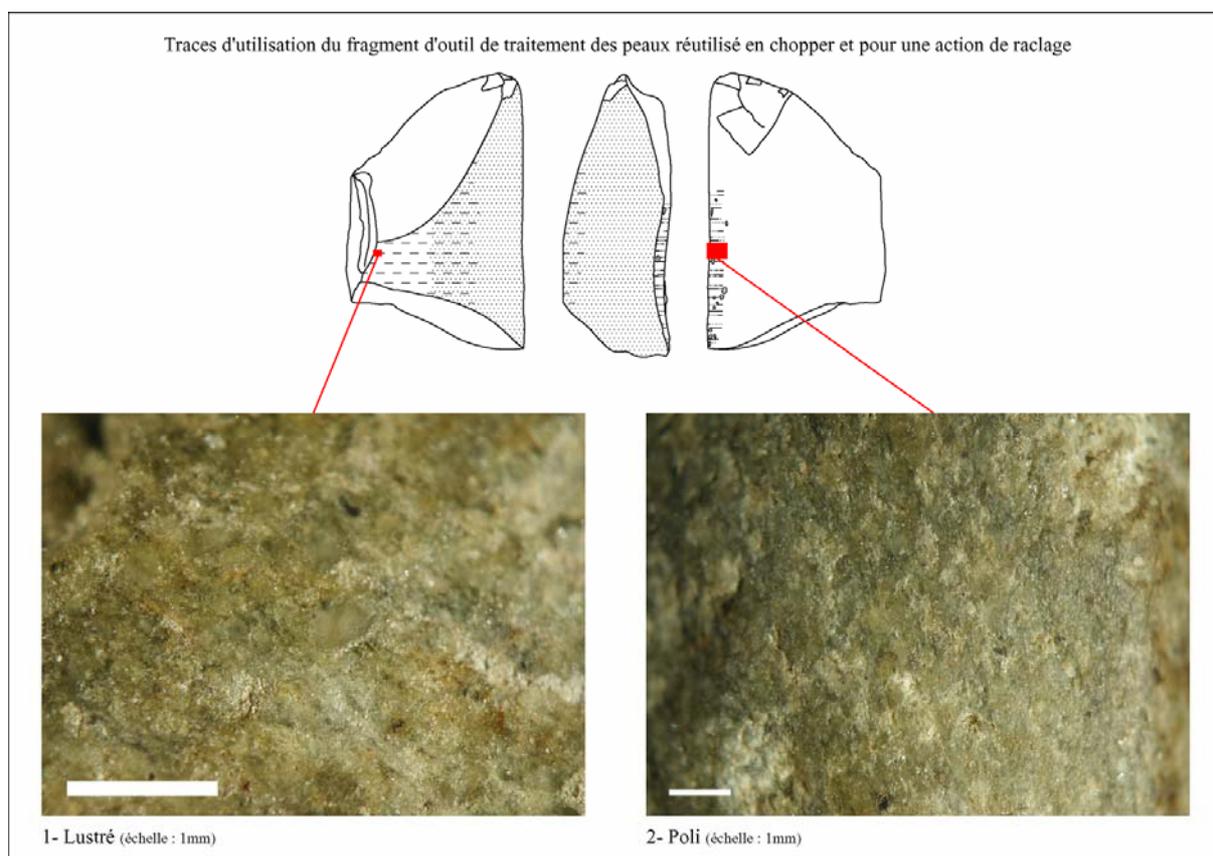


Fig. 23 - Traces d'utilisation du fragment d'outil de traitement des peaux réutilisé en chopper et pour une action de raclage (photos et DAO K. Donnart).

La troisième fonction de ce macro-outil profite également des propriétés du fragment de l'outil de traitement des peaux. Le tranchant brut près de l'extrémité la plus pointue du fragment est légèrement écrasé et présente un petit enlèvement accidentel sur sa face supérieure et plusieurs autres sur sa face inférieure. Ces stigmates témoignent d'une percussion lancée linéaire du tranchant contre une surface dure. Le fragment de galet a donc

été utilisé comme un chopper opportuniste, peut-être pour une action de hachage de denrées, alimentaires ou autre, placées sur un support passif.

### *Conclusion*

Le seul macro-outil découvert à la fouille est une pièce multifonctionnelle complexe. Sa première fonction de traitement des peaux a été abandonnée après fracturation du support, puis le fragment a servi à une action de raclage transversal sur un de ses bords et à un hachage en percussion lancée sur un tranchant naturel, à son extrémité pointue. Ces réutilisations témoignent d'une longue durée d'utilisation de ce support. Les observations faites sur des grandes séries de macro-outillage ont montré que ce phénomène est lié à des occupations durables, probablement d'habitat (Donnart, 2007). Ainsi, cette pièce unique pourrait être l'indice de la présence d'une occupation de ce type à proximité du secteur fouillé.

### *- Economie et environnement*

#### La scorie

Deux scories métalliques ont été recueillies dans le remplissage du coffre. D'après Cécile Le Carlier de Veslud (UMR 6566 CNRS, CReAAH), il pourrait s'agir de scories d'étain. Une étude spectrographique est en cours pour déterminer la composition exacte d'une de ces scories. Etant donné la rareté de ce type de témoignage en Armorique, un soin particulier sera apporté à son traitement en vue de récupérer d'éventuels restes charbonneux pour une datation <sup>14</sup>C.

#### La faune (Lisandre Bedault)

Le matériel de faune retrouvé dans les diverses couches attenantes au coffre n'a livré que très peu de restes osseux, une centaine au total dont 43 ont été identifiés au rang de l'espèce. Il s'agit principalement de restes de bovins domestiques et de caprinés (chèvre ou mouton). Hormis les quelques fragments osseux de lièvre et d'oiseau, aucun animal sauvage n'a été enregistré dans ce petit échantillon. La liste de faune est donnée dans le tableau suivant (Fig. 24) :

	NR	Poids (gr.)
Bœuf	12	236
Porc	5	20,5
Caprinés	21	71,8
Lièvre	2	0,7
Oiseau	2	0,6
Total NRD	43	333,6
Total NRI	62	62,3
<b>Total NR</b>	<b>104</b>	<b>391,9</b>

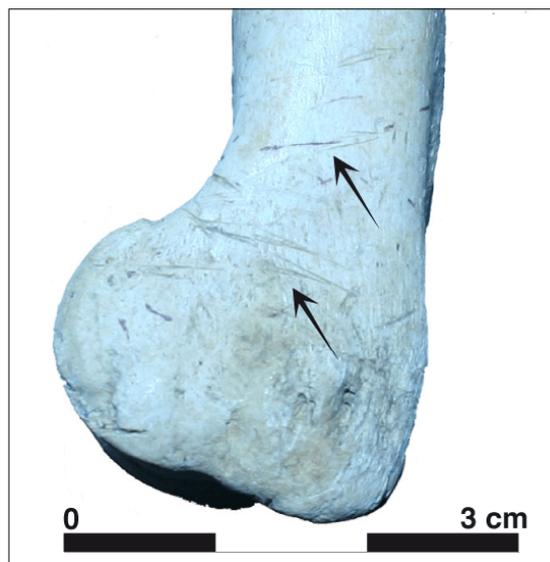
Fig. 24 - Quantification des restes osseux en présence, site de Tariec Vraz (Landéda).  
en nombre de restes (NR) et en masse (gramme).



*Fig. 25 - Os visibles dans la coupe après un premier nettoyage (cliché Y. Sparfel).*

A gauche, os situé dans le dépotoir ; à droite os piégé dans le remplissage inférieur de la structure (US 2).

Piégés dans un niveau coquillier (Fig. 25 ; Fig. 7, le « dépotoir »), les ossements mis au jour font état d'une très bonne conservation. Leur surface est lisse et totalement dépourvue de traces de végétaux. Les restes en présence peuvent être définis comme des rejets à caractère détritique issus de reliefs de repas. En effet, il s'agit d'ossements dissociés, fragmentés et, pour certains, brûlés, témoignant des activités humaines liées à la découpe et au partage des carcasses. Les traces de coupes, très peu profondes dans la majorité des cas, sont caractérisées par de fines et longues incisions réalisées au silex (Fig. 26). Quelques ossements ont subi l'action de charognards visible travers les traces de crocs laissées sur les os.



*Fig. 26 - Traces de coupes observées sur une extrémité distale d'humérus de caprinés, site de Tariéc Vraz (Landéda) (vue médiale).*

Très peu d'éléments nous permettent de discuter des modes de gestion et d'exploitation des troupeaux sur l'île de Tariec Vraz. À titre informatif, l'estimation des âges au décès des bœufs indique la présence d'un très jeune individu de moins de 6 mois et d'un adulte de plus de 6 ans ½. Quant aux caprinés, seule l'observation des stades d'usures dentaires permet de signaler la présence d'un individu âgé entre 4 et 6 ans ½.

En guise de conclusion, le petit échantillon du site de Tariec Vraz (Landéda), ne nous permet pas pour le moment d'approfondir les problématiques relatives à l'économie alimentaire des archipels bretons à l'Age du Bronze. L'étude des restes de poissons retrouvés sur le site apportera peut-être des informations supplémentaires. Néanmoins, notons tout de même, que ce type de découverte tend à se multiplier (Beg ar Loued à Molène, Béniguet-3 au Conquet) et il est vraisemblable que la poursuite de la fouille permettra de discuter davantage des modes de gestion du cheptel animal.

### Intérêt de l'étude des poissons du site de l'Age du Bronze de l'île Tariec (Yvon Dréano)<sup>3</sup>

Le sondage effectué à de Tariec a mis en évidence la présence d'ossements de poissons, ramassés à vue, dans le comblement de la structure fouillée. Il s'agit d'ossements de gros poissons comme le montre la présence d'une vertèbre de maigre commun dont le corps vertébral est supérieur à 2 cm de hauteur. Bien que le matériel soit fragmenté, il apparaît bien conservé, ce qui est confirmé par la présence d'écailles. Il est à noter la présence d'éléments de poissons cartilagineux comme les boucles de raies.

L'ensemble des restes de poissons de Tariec n'a pas encore été étudié dans son ensemble, du fait de sa trop faible représentation (<100 restes) et à la méthode de ramassage à vue, non représentatif de l'ensemble fouillé. Dans le cas où ce site ferait l'objet de fouille complémentaire, un tamisage d'unité stratigraphique bien caractérisé devrait être mené pour caractériser cet ensemble et aborder l'exploitation des ressources halieutiques à l'Age du Bronze.

Les restes de poissons constituent une part importante des assemblages fauniques issus des amas coquilliers de Bretagne. Leur étude permet d'aborder les activités de pêche passée, reconstitué à partir des restes de poissons, et de contribuer à mieux comprendre l'économie de subsistance des populations passées. L'étude des amas coquilliers contribue ainsi à la reconstitution du cadre de vie des sociétés et à la compréhension de la manière dont elles ont pu subir, organiser ou maîtriser leur environnement. L'étude de cette faune archéologique est souvent porteuse d'informations concernant à la fois les animaux et les hommes qui l'ont utilisée ou côtoyée. Elle permet de cerner les causes anthropiques pour expliquer les modifications de la composition des faunes au fil du temps. En effet, ces informations sur l'évolution des cortèges zoologiques sont d'autant plus précieuses qu'elles concernent des échelles de temps de l'ordre du millénaire ou du siècle, dans de multiples contextes climatiques et socio-économiques. L'étude de ces changements offre aux gestionnaires de la diversité des situations qui constituent des expériences susceptibles de les aider à prévoir les conséquences possibles des actions de nos sociétés contemporaines, à moyen ou long terme.

---

<sup>3</sup> Centre de Recherche Archéologique de la Vallée d'Oise, 21 rue des Cordeliers, 60200 Compiègne ; Chercheur associé, UMR 6130, CEPAM-CNRS, 250 rue Albert Einstein, Sophia Antipolis, 06560 Valbonne.

L'un des intérêts de l'étude des restes de poisson archéologique de Tariéc est de connaître les espèces ciblées par les communautés de pêcheurs, mais aussi d'appréhender les méthodes et techniques de pêches employer pour les pêchés dans le passé, de mieux connaître les habitudes alimentaires de préparation et de consommation et ainsi de mieux connaître l'organisation socio-culturelle des communautés de pêcheurs.

Ce site présente des caractéristiques au point de vue de la présence de restes ichthyofauniques qui ont encore trop rarement été abordé en Bretagne mais aussi sur la façade atlantique et de la Manche. En Bretagne, seul le site de Mez-Notariou à Ouessant correspond à cette période et contient des restes de poissons retrouvés dans un contexte particulier de culte. Le cas de Tariéc, s'il s'agit bien d'un habitat, serait d'un apport fort intéressant pour approcher les habitudes de pêches, alimentaires voir artisanales sur la côte bretonne à l'Age du Bronze.

#### La malacofaune marine (Catherine Dupont<sup>4</sup>)

Les coquilles étudiées correspondent aux échantillons prélevés le 08/04/2008 à Tariéc Vraz (Landéda) sur un site attribué au Bronze ancien. Les restes coquilliers ont été pesés, décomptés (NR) et le nombre minimum d'individus a, quant à lui, été évalué (NMI, pour plus d'informations sur la méthodologie, Dupont, 2006, tableau 1). Les quelques coquilles prélevées ont aussi été mesurées.

Echantillons étudiés	Patelle			Monodonte			Ormeau			Pourpre			Littorine obtuse <i>Littorina obtusata</i>			Gibbule ombiliquée <i>Gibbula umbilicalis</i>			Littorine saxatilis <i>Littorina saxatilis</i>			Helcion <i>Ansates pellucida</i>			
	m	NMI	NR	m	NMI	NR	m	NMI	NR	m	NMI	NR	m	NMI	NR	m	NMI	NR	m	NMI	NR	m	NMI	NR	
Remplissage secondaire coffre, terre brune légèrement sableuse	167	33	35	6	1	2	2	1	2				2	2	2										
Matériel se trouvant au même niveau que la dalle de chant du coffre base de niveau brun sableux (US 2, niveau inférieur)	91	18	18				6	1	5																
Dans coffre (US 2, niveau supérieur)	29	12	13	0,2	1	1				7	3	3	4	9	9	2	4	4	2	1	1	0,1	1	1	1
Niveau inférieur du coffre à 5 cm au-dessous du dallage	79	16	20	0,6	1	2							2	1	1	0,1	1	1							
Démontage éboulis autour coffre (dépotoir)	49	12	13							8	3	3													

Fig. 27 - Bilan quantitatif des coquilles prélevées à Tariéc vraz (Landéda, m en gramme).

Au total, 8 gastéropodes inféodés aux environnements rocheux ont été déterminés (Fig. 27, Fig. 28). Parmi ceux-ci, trois ont pu être consommés : la patelle, la monodonte et l'ormeau.

Si le pourpre a aussi pu être mangé, les cassures des six individus recueillis ont attiré notre attention. Ils sont tous cassés au niveau de leur dernier tour de spire (Fig. 28, n°2). Ces cassures semblent typiques des pourpres vivants dont la glande hypobranchiale a été prélevée

<sup>4</sup> UMR 6566 CNRS CReAAH « Centre de Recherche en Archéologie Archéosciences Histoire », CNRS, Université de Rennes 1, Rennes 2, Nantes et Ministère de la Culture ; [catherine.dupont@univ-rennes1.fr](mailto:catherine.dupont@univ-rennes1.fr)

pour faire de la teinture de couleur pourpre (Serrand *et al.*, 2008 ; Dupont, soumis). Cette utilisation n'est connue qu'à partir de la Tène finale le long du littoral atlantique français (Dupont, soumis). Les sites à pourpres cassés étant rarement fouillés, cette donnée sur le début de l'utilisation du pourpre comme colorant pourra être révisée en fonction de nouvelles découvertes.



Fig. 28 - Coquillages déterminés à Tariec vraz (Landéda).

1 : *Patella intermedia* (L=41mm), 2 : *Nucella lapillus* (L=19mm), 3 : *Osilinus lineatus* (L=25mm), 4 : *Haliotis tuberculata* (L=22mm), 5 : *Littorina obtusata* (L=11mm), 6 : *Gibbula umbilicalis* (L=13mm), 7 : *Ansates pellucida* (L=11mm), 8 : *Littorina saxatilis* (L=13mm) (Cl. C. Dupont)

Les quatre autres espèces *Littorina obtusata*, *Gibbula umbilicalis*, *Littorina saxatilis*, *Ansates pellucida* vivent en association avec des algues. Les trois premières sont inféodées à la zone de balancement des marées tandis que l'helcion vit sur les laminaires de la zone subtidale. La présence de ces coquilles peut être liée à des apports naturels d'algues sur le site de type dépôts de tempêtes. Ces coquilles une fois déposées sur la dune ont par la suite pu percoler vers la base de cette couche de sable.

Les mesures réalisées sur ces coquilles montrent que les mollusques dont la consommation est attestée sont représentés par de grands individus, tandis que les tests associés aux algues sont de toutes petites dimensions (entre 9 et 16 mm). A noter également la présence d'un doigt de crabe.

## 2. Prospections sur estran

### - *Présentation*

Coordonnées Lambert II étendues : X = 83, 395 ; Y = 2422,720



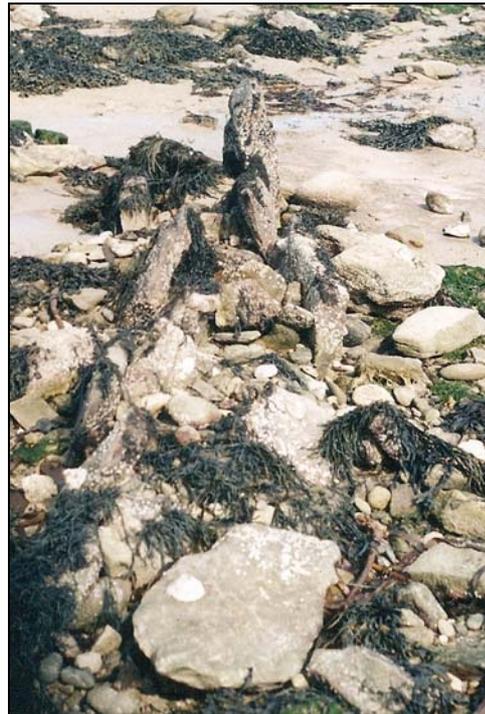
Fig. 29 - Implantation des sites mentionnés dans le texte.

Nous avons découvert des lambeaux d'un « vieux-sol » (limon quaternaire) après démaigrissement de la plage de galets située entre Tariec Vihan et Vraz, cette queue de galets étant en règle générale protégée de la houle.



Fig. 30 - Prospections sur estran, le vieux-sol de couleur marron est nettement visible, en arrière plan l'île Tariec Vraz (clichés Y. Sparfel).

Cette station néolithique se présente sous la forme d'un épandage parfois assez dense de tessons centimétriques, très érodés et complètement pulvérulents car imbibés d'eau de mer. Une lame en silex blond a été trouvée (Fig. 32, n° 1) plantée verticalement dans le sol ainsi que quelques silex taillés ramassés en surface. Il faut également noter la découverte dans le même secteur d'un bouton circulaire en plomb à double perforation très érodé ; il mesure 1,77 à 1,88 cm de diamètre pour 0,35 cm d'épaisseur. Cette trouvaille indique incontestablement une occupation plus récente des lieux, sans qu'il soit possible d'attribuer chronologiquement cet artefact (Fig. 32, n° 2).



*Fig. 31 - Double rangée parallèle de dalles plantées dans le vieux sol (clichés P. Guéguen).*

Dans le même secteur, nous avons repéré une structure composée d'une double rangée de pierres dressées sur l'estran entre Tariéc Vraz et Tariéc Vihan (Fig. 31). Nous ignorons quelle était la destination de cette construction. On peut simplement constater qu'il s'agit vraisemblablement d'une structure ancienne car les pierres qui la composent sont solidement plantées dans le vieux sol. Cette structure fera l'objet d'un relevé dans les mois à venir. A deux mètres de l'extrémité de cette structure, nous avons recueilli une meule dormante en granite à grain fin.

## - Les cultures matérielles

### Etude céramique (Maëva Assous Plunian)<sup>5</sup>

Contexte de découverte	Date de découverte	Quantification	
		NR	Poids total (g)
Estran entre Tariec Vraz et Tariec Vihan, secteur sud. Dans paléosol.	08/04/08	28	194

### Note sur le matériel lithique taillé (Yvan Pailler)

La série lithique recueillie se compose uniquement de 10 silex d'aspect patiné. Elle est constituée de 6 déchets de taille et de cassons. Les outils comprennent 3 grattoirs dont 2 unguiformes de petites dimensions. L'un a comme support un éclat, l'autre un éclat semi-cortical, quant au dernier il a été façonné sur une entame percutée sur enclume. Le dernier outil est une lame en silex d'importation blond translucide à petits grains de quartz qui mesure 5,55 cm de long pour 1,13 cm de largeur et 0,42 cm d'épaisseur. Ses deux extrémités ont été cassées par flexion. Le bord droit présente des retouches directes et inverses et le bord gauche quelques retouches directes discontinues (Fig. 32, n° 1).

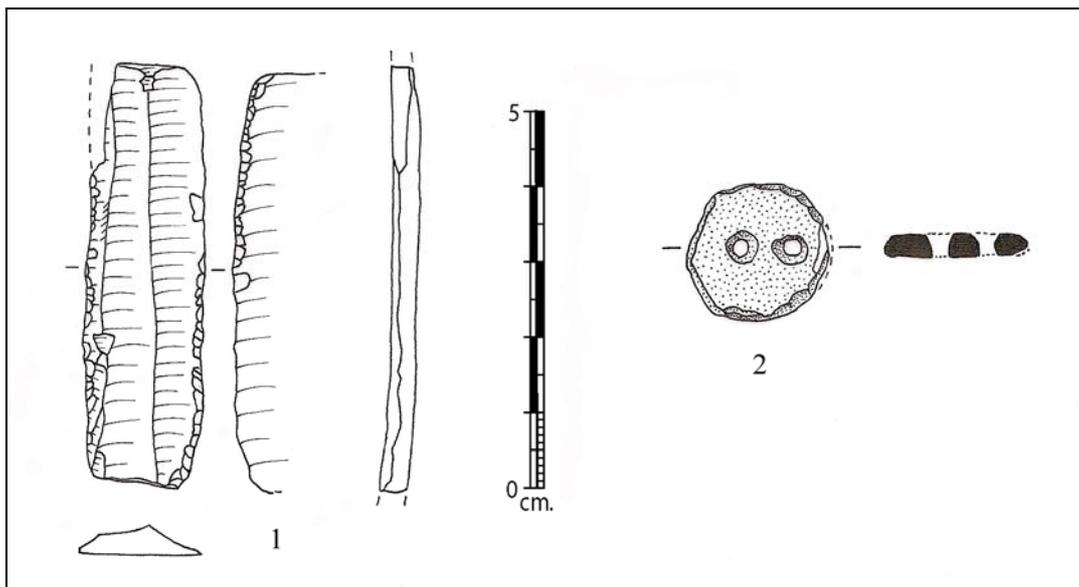


Fig. 32 - Lame retouchée en silex blond et bouton à double perforation en plomb (dessins Y. Pailler).

### Macro-outillage du paléosol néolithique (Klet Donnart)

Un paléosol a été découvert sur l'estran entre Tariec Vraz et Tariec Vihan, qui contenait du mobilier néolithique : silex taillé dont une lame exogène et céramique. Trois macro-outils sont liés à cet ensemble : deux fragments de meules et un galet biseauté.

La première meule a été découverte à quelques mètres d'un alignement de dalles plantées de chant dans le paléosol. Etant trop volumineuse, elle est restée sur place et nous la décrivons d'après le relevé (Fig. 33). Son support est une grosse dalle de granite de près de 70 cm de

<sup>5</sup> Description du mobilier céramique : cf. La céramique de Tariec Vraz (Maëva Assous-Plunian), p. 14.

long. La dalle rectangulaire a été mise en forme par quelques enlèvements sur un bord et un piquetage sur une petite moitié de la surface. La cuvette de grande taille et très profonde présente une nette dissymétrie. Elle est décentrée vers une extrémité du support, ce qui indique qu'il s'agissait de l'extrémité proximale lors de la mouture. Ce fait est confirmé par sa plus grande profondeur de ce côté : l'utilisateur, dans son mouvement de va-et-vient, appuyait plus fort sur la molette proche de lui qu'en fin de mouvement, engendrant cette usure plus prononcée en partie proximale (Cordier, 1991). Le bord droit de la cuvette présente une légère rupture de pente qui témoigne des nombreux ravivages qu'a subis la meule au cours de sa vie et illustre la réduction de la surface active au fur et à mesure de son creusement. La profondeur de la meule dépasse 10 cm, ce qui pose la question de sa fonction en fin de vie. La surface active étant considérablement réduite et le va-et-vient de la molette étant gêné par les bords hauts, la meule avait probablement perdu son efficacité d'origine. A ce stade, une évolution du geste de percussion posée vers une percussion mixte alternant posée et lancée est envisageable, comme le suggèrent certains exemples ethnographiques (Roux, 1985). Signalons également que d'après ce qu'il reste du bord gauche de la meule, la cuvette présentait également une dissymétrie latérale, avec un bord droit nettement plus abrupte. Bien que cet aspect technique s'explique difficilement, il a été observé dans d'autres régions (Bénard, 1983). En fin de vie, le fond de cette meule mesurait moins de 5 cm d'épaisseur, ce qui est très peu pour une dalle de 15 cm d'épaisseur. Cette finesse excessive peut être la cause d'une fracturation accidentelle du support lors d'un ravivage de la partie active.

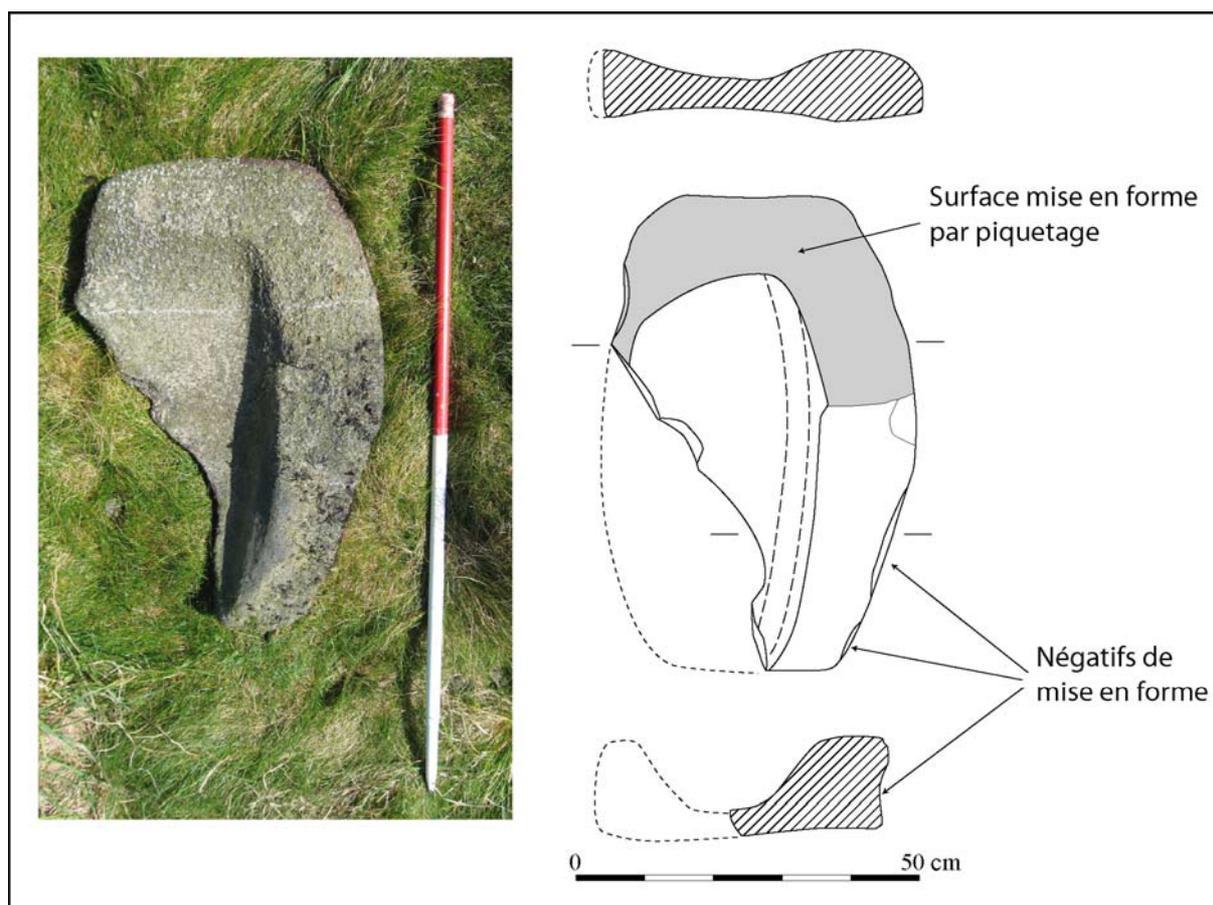


Fig. 33 - Meule cassée en granite recueillie sur l'estran entre Tariec Vraz et Tariec Vihan (Landéda) (cliché et DAO Y. Sparfel).

La seconde meule est un fragment de 3,1 kg, mesurant 20,5 x 18,8 x 5,9 cm, également en granite. Cette pièce est altérée par son séjour sur l'estran. Le support était une dalle, dont

environ un quart est conservé. Les traces d'utilisation dans la cuvette sont altérées sur deux tiers de sa surface actuelle. La partie non altérée présente un poli avec des stries fines et parallèles, indiquant un mouvement en va-et-vient de la partie active qui lui était associée.

Enfin, la dernière pièce est un galet biseauté qui a été trouvé sur le paléosol. Son support est un fragment naturel de galet composé majoritairement de tourmaline<sup>6</sup>, de forme triangulaire et mesurant 7,8 x 3,1 x 1,2 cm (Fig. 22, n° 2). Le biseau, situé sur l'extrémité la plus large, est courbé du fait de la section plano-convexe du support. Les traces d'utilisation peu marquées consistent en des écrasements de la roche accompagnés d'un enlèvement accidentel. Ces stigmates témoignent d'un fonctionnement en percussion lancée diffuse. Aucune abrasion ou strie, qui pourrait indiquer un geste oblique voire « glissé » (Donnart, 2006), n'a été observé.

La petite série collectée dans ou à proximité du paléosol d'affinité néolithique est clairement liée à la présence d'un habitat. Les meules sont en effet les outils domestiques par excellence, dont l'utilisation est intimement liée à l'habitat. La présence de silex taillés, dont une lame importée, et de céramique va également dans le sens de cette hypothèse. Concernant la datation, ces quelques macro-outils ne seront pas d'un grand secours. Ce type de meule apparaît au Néolithique et perdure pendant la protohistoire, au moins jusqu'à l'apparition des moulins rotatifs à La Tène (Cordier, 1991). Les galets biseautés existent également pendant une longue période en Bretagne, puisqu'ils sont attestés en fouille du Mésolithique récent/final (Kayser, 1992) au Campaniforme (Hinguant *et al.*, 2002 ; Donnart, 2006 et 2007 ; Pailler et Dupont, 2007).

### **Pour conclure**

Les recherches menées sur l'île de Tاريع ont confirmé que le site sondé ainsi que son environnement immédiat possède un gros potentiel archéologique. Malheureusement, notre intervention fut de trop courte durée pour appréhender avec précision le type de vestige auxquels nous avons affaire. En effet, la destination de la structure en pierres sèches reste sujette à questionnement, s'agit-il d'une structure funéraire comme nous le pensions en début d'opération ou d'une portion de structure domestique de plus vaste envergure. Cette question ne pourra être résolue sans effectuer une fouille de plus grande ampleur. Néanmoins, ce sondage aura permis de reconnaître un niveau de dépotoir livrant du matériel faunistique bien conservé, ce qui reste exceptionnel en Bretagne. Nous avons également pu, grâce aux quelques éléments céramiques recueillis, attribuer le site à l'Age du Bronze ancien, ce qui en fait une des premières stations d'habitat connues en Bretagne pour cette période. Rappelons que si les tombes attribuées à cette phase sont nombreuses et bien documentées régionalement, les habitats leur étant contemporains demeurent quasiment inconnus. Enfin, dans le cadre du programme Artemis, nous avons soumis deux échantillons (un os de capriné et un charbon) pour réaliser deux dates <sup>14</sup>C du site.

---

<sup>6</sup> Ce minéral est présent dans le granite, sous forme de filons dont est issu ce galet. Détermination Rodrigue Tsobgou.

## **Bibliographie**

ADAMS J. (2002) - Mechanismes of Wear on Ground Stone Surfaces, in H. Procopiou et R. Treuil (dir.), *Moudre et broyer, l'interprétation fonctionnelle des outils de mouture et de broyage dans la préhistoire et l'antiquité. t. I: Méthodes*, actes de la Table Ronde internationale de Clermont-Ferrand, 30 nov.-2 déc. 1995, éd. C.T.H.S., Paris, p. 57-68.

ARD V. (2008) – Traditions techniques et savoir-faire céramiques au Néolithique récent dans le Centre-Ouest de la France : le cas des sites d'habitat attribués au Vienne-Charente, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 105, n° 2, p. 345-369.

BEAUNE S. de (2000) - *Pour une archéologie du geste. Broyer, moudre, piler, des premiers chasseurs aux premiers agriculteurs*, éd. C.N.R.S., Paris, 231 p.

BENARD A. (1983) - Inventaire des meules dormantes d'Île-de-France, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 80, n° 8, p. 249-256.

BOUCHET J.-M., BURNEZ C., ROUSSOT-LARROQUE J., VILLES A. (1990) – Le Bronze ancien de la vallée de la Seugne : la Palut à Saint-Léger (Charente-Maritime), *Gallia Préhistoire*, t. 32, p. 237-275.

BRIARD J., GEBHARDT A., MARGUERIE D., NICOLARDOT J.-P., ROBINO P. (1990) – Habitats et environnement de l'âge du Bronze en Bretagne, in M.-J. ROULIERE-LAMBERT, M. OBERKAMPF, *Un monde villageois. Habitat & milieu naturel en Europe de 2000 à 500 av. J.-C., Lons-le-Saunier, 1990*, éd. Cercle Girardot, Lons-le-Saunier, p. 37-44.

BRIARD J., LE GOFFIC M., OÑEE Y. (1994) – *Les tumulus de l'Age du Bronze dans les Monts d'Arrée*, Collection Patrimoine Archéologique de Bretagne, éd. ICB, Travaux du Laboratoire d'Anthropologie de Rennes, Rennes.

CORDIER G. (1991) - Matériel tourangeau de mouture et de broyage, *Revue archéologique du Centre de la France*, t. 30, p. 47-70.

DONNART K. (2006) - *Étude techno-fonctionnelle du macro-outillage du site de transition Néolithique final – Bronze ancien de Beg ar Loued (Île Molène, Finistère) et apports palethnologiques*, mémoire de Master 1, inédit, université de Rennes 2, 122 p.

DONNART K. (2007) - *Première approche diachronique du macro-outillage dans le Massif armoricain : du Néolithique moyen au début de l'âge du Bronze*, mémoire de Master 2, inédit, université de Rennes 1, 27 p.

DUPONT C. (2006) – *La malacofaune de sites mésolithiques et néolithiques de la façade atlantique de la France : Contribution à l'économie et à l'identité culturelle des groupes concernés*, British Archaeological Reports, International Series 1571, éd. Archeopress, Oxford, 439 p.

DUPONT C. (soumis) – Archaeological dog whelks *Nucella lapillus* biometry and dying along French coasts of the Channel and the Atlantic façade. *Journal of Island and Coastal Archaeology*.

GIOT P.-R. (1987) - *Barnenez, Carn, Guennoc*, Travaux du Laboratoire "Anthropologie - Préhistoire - Protohistoire - Quaternaire Armoricains", Rennes, 2 vol.

GUILCHER A., ADRIAN B. (1959) – L'archipel de Lilia et Landéda (Finistère), étude morphologique, *Extrait des Cahiers océanographiques du C.O.E.C.*, t. XI, 4, p. 219-230.

HAMON C. (2004) - *Broyage et abrasion au Néolithique ancien. Caractérisation technique et fonctionnelle de l'outillage en grès du Bassin Parisien*, mémoire de doctorat, inédit, université de Paris I - Panthéon-Sorbonne, 297 p.

HINGUANT S., GUYODO J.-N., HAMON G., BIZIEN-JAGLIN C., DUPONT C., MARCH C. et JEAN C. (2002) - L'habitat Chalcolithique de la Place des Frères Lamennais à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), *Les dossiers du Ce.R.A.A.*, n° 30, p. 25-50.

KAYSER O. (1992) - Les industries lithiques de la fin du Mésolithique en Armorique, *Revue archéologique de l'Ouest*, suppl. 5, p. 117-124.

PAILLER Y., IHUEL E., TRESSET A. (dir.), avec les contributions de DIETCH-SELLAMI M.-F., DONNART K., DREANO Y., GANDOIS H., GIOVANNACCI S., LE CLEZIO L., PINEAU A. (2007) – Programme Archéologique Molénais, Rapport n° 9, Beg ar Loued : un Habitat en pierres sèches de la fin du Néolithique, inédit, SRA Bretagne, Rennes, 2 vol.

PAILLER Y., DUPONT C. avec la collaboration de SPARFEL Y. et LEROY A. (2007) - Analyse fonctionnelle des galets biseautés du Mésolithique à la fin du Néolithique dans l'ouest de la France, la Grande-Bretagne et l'Irlande, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 104, n° 1, p. 31-54.

ROUX V. (1985) - *Le matériel de broyage à Tichitt (Mauritanie). Etude ethno-archéologique*, mémoire Recherche sur les civilisations, n° 58, 112 p.

SERRAND N., DUPONT C., MARTIN C., 2008 - L'archéomalacologie Apport des restes de mollusques à l'interprétation des sites archéologiques, *Archéopages*, n° 22, p. 60-75.

SPARFEL Y. (2001) – *Prospection et inventaire des mégalithes, tumulus, cairns et tertres dans l'ouest du Léon (Finistère, Bretagne)*, Mémoire de maîtrise, UBO, CRBC, Brest, 2 vol.

STEVENIN C. (2000) – *Les vases céramiques en contexte funéraire aux débuts de l'âge du Bronze en Bretagne : études typologique, géographique et chronologique*, Mémoire de maîtrise de l'Université de Rennes 2, 2 vol.

## Table des figures

Fig. 1 - L'archipel de Lilia et Landéda. ....	4
Fig. 2 - Localisation des principales structures archéologiques repérées en prospection, Tariec Vraz, Landéda (cliché La Croix des Abers, DAO Y. Sparfel). ....	5
Fig. 3 - Menhir et cairn de Tariec Vraz, Landéda (cliché Y. Sparfel). ....	6
Fig. 4 - Construction moderne, Tariec Vraz, Landéda (cliché Y. Sparfel). ....	6
Fig. 5 - Etat évolutif de la structure sondée, à gauche en 2001, à droite en 2004 (clichés Y. Sparfel). ....	7
Fig. 6 – Extrait du cadastre et implantation du site sur l'île. ....	8
Fig. 7 - Vue en coupe de la structure sondée. Le fruit important du mur a empêché le dégagement complet des murs derrière les dalles de chant (DAO Y. Sparfel). ....	9
Fig. 8 – Vue générale de la structure sondée en fin de sondage depuis l'est (Cliché Y. Pailler). ....	9
Fig. 9 - Vue de détail de la structure en pierres sèches. Les deux blocs roulés sont accolés au mur en moellons et sont posés de chant sur une dalle à plat (cliché P. Guéguen). ....	10
Fig. 10 – Comparaison avec les dalles de chant du coffre de Quémenez (Le Conquet) (DAO C. Nicolas). ....	10
Fig. 11 - Croquis en plan de la structure sondée (DAO C. Nicolas). ....	11
Fig. 12 - Probable base de mur devant la dalle posée à plat (cliché Y. Pailler). ....	11
Fig. 13 - Vue de détail du nord de la structure. Le mur semble se dédoubler (cliché Y. Sparfel). ....	11
Fig. 14 - Vue de détail du sud de la structure (cliché Y. Sparfel). ....	12
Fig. 15 : L'habitat circulaire de la Grosse Roche à Saint-Jacut-de-la-Mer (Côtes-d'Armor). ....	13
Fig. 16 - L'habitat campaniforme en pierre sèche de Beg ar Loued (Ile Molène). Etat fin de fouilles en 2008 (DAO C. Nicolas). ....	13
Fig. 17 - Quantification numérique et pondérale des restes céramiques en fonction de leur contexte de découverte. ....	14
Fig. 18 - Éléments de forme et de décor en fonction du contexte de découverte. ....	15
Fig. 19 - Formes et décors de la céramique de Tariec Vraz (Landéda) (dessins C. Nicolas). ....	16
Fig. 20 - Variabilité des impressions à l'ongle sur trois bords issus de contextes différents. ....	17
Fig. 21 - Comparaisons régionales avec le vase 1 du site de Tariec Vraz (Landéda). ....	18
Fig. 22 – Le macro-outillage lithique de Tariec (Landéda). ....	20
Fig. 23 - Traces d'utilisation du fragment d'outil de traitement des peaux réutilisé en chopper et pour une action de raclage (photos et DAO K. Donnart). ....	21
Fig. 24 - Quantification des restes osseux en présence, site de Tariec Vraz (Landéda). ....	22
Fig. 25 - Os visibles dans la coupe après un premier nettoyage (cliché Y. Sparfel). ....	23
Fig. 26 - Traces de découpes observées sur une extrémité distale d'humérus de caprinés, site de Tariec Vraz (Landéda) (vue médiale). ....	23
Fig. 27 - Bilan quantitatif des coquilles prélevées à Tariec vraz (Landéda, m en gramme). ....	25
Fig. 28 - Coquillages déterminés à Tariec vraz (Landéda). ....	26
Fig. 29 - Implantation des sites mentionnés dans le texte. ....	27
Fig. 30 - Prospections sur estran, le vieux-sol de couleur marron est nettement visible, en arrière plan l'île Tariec Vraz (clichés Y. Sparfel). ....	27
Fig. 31 - Double rangée parallèle de dalles plantées dans le vieux sol (clichés P. Guéguen). ....	28
Fig. 32 - Lame retouchée en silex blond et bouton à double perforation en plomb (dessins Y. Pailler). ....	29
Fig. 33 - Meule cassée en granite recueillie sur l'estran entre Tariec Vraz et Tariec Vihan (Landéda) (cliché et DAO Y. Sparfel). ....	30